

Nous sommes heureux de pouvoir publier ici la conférence que notre collaborateur, M.-D. Calvocoressi, a faite cette année à l'École des Hautes Etudes sociales et qui nous paraît particulièrement d'actualité au moment où reprend la vie musicale :

## La Critique musicale

### ses devoirs, sa méthode

---

Mesdames, Messieurs,

Les questions dont nous avons à nous occuper aujourd'hui sont épineuses entre toutes ; il n'y a pas de science plus incertaine, plus irrégulière en ses méthodes comme en ses résultats — voire, si l'on en croit certains juges autorisés, plus vaine que la critique musicale. Notre sujet s'offre à nous comme un véritable chaos, sur lequel tout est à dire et sur lequel il est bien difficile de dire utilement tout ce qui serait nécessaire. Nous allons, si vous le voulez bien, essayer de le débrouiller ensemble, et surtout d'arriver à quelques résultats pratiques pour ceux d'entre vous qui auraient l'intention d'aborder l'ingrate carrière de la musicographie combattive et d'actualité. Pour cela nous diviserons cette leçon en deux parties. Dans la première nous examinerons rapidement la situation du critique musical d'aujourd'hui, ce qu'il accomplit et ce qu'il devrait accomplir, dans la seconde, nous étudierons plus particulièrement les diverses méthodes de la critique musicale, nous chercherons à voir dans quelle mesure elles répondent au but idéal que nous nous serons efforcés de dégager, et s'il n'est pas possible de les améliorer. Après quoi nous essaierons d'énumérer les principales qualités et les principaux talents que doit posséder le critique.

∴

Que doit faire le critique musical attaché à un grand périodique ou quotidien ? Tenir ses lecteurs au courant de tout ce qui constitue la vie musicale de son centre, des faits et des idées, des tendances et des œuvres nouvelles, des travaux des artistes. C'est là son rôle idéal. Mais c'est un rôle bien difficile à remplir. En pratique on ne lui en demande pas toujours tant, et la majorité des journaux parisiens tiennent qu'ils ont fait assez pour la musique lorsqu'ils ont donné les comptes rendus des premières représentations des théâtres lyriques et ceux des grands concerts du dimanche. Je me hâte d'ajouter qu'il y a nombre de critiques qui comprennent tout autrement leurs devoirs, et je vous les donnerais sans tarder en exemple si je ne croyais préférable de ne citer aucun nom aujourd'hui, puisque j'ai l'honneur de faire devant vous une leçon de choses et non de la polémique.

Dans plusieurs de nos quotidiens, on n'attache pas une importance excessive à la rubrique musicale. Et des faits bien caractéristiques sont là pour témoigner de cette indifférence. Il arrive parfois que les comptes-rendus de l'Opéra et de l'Opéra-Comique sont faits, non par le critique musical, mais par le critique dramatique. Parfois encore, les comptes rendus des concerts sont confiés à un rédacteur qui fait également la chronique littéraire, ou le bulletin politique, ou même la semaine sportive.

Il est vrai que certains de ces Aristarques d'occasion ne se laissent pas absorber outre mesure par ce surcroît de besogne « à côté ». Il ne se passe guère de saison que l'un d'entre eux au moins ne nous révèle, par quelque énorme bévue, qu'il n'a

point assisté à tel concert qu'il juge avec autorité. Une erreur homérique fut commise, naguère, par le critique d'un assez grand quotidien du matin, critique d'ailleurs fort répandu. Voyant sur un programme le nom d'un pianiste, et un peu plus bas l'annonce de l'exécution des *Préludes* de Franz Liszt, il fut la victime de toute une série d'associations d'idées qui le conduisit à déclarer le lendemain du concert que M. X... avait mieux exécuté le concerto de Mozart que les *Préludes* de Liszt. Ne croyez pas, du reste, que cela n'arrive point jusque dans les feuilles spéciales : au moment des concerts russes de l'Opéra, la plus pédante de nos revues musicales parla le plus pertinemment du monde, non seulement d'une symphonie qui ne fut point jouée, mais de l'effet de cette symphonie sur le public de l'Opéra.

Donc en principe, il faut aller écouter la musique dont on doit parler. Je sais bien que c'est parfois difficile : il y a trop de concerts pour qu'un critique puisse aller à tous ceux qui méritent d'être signalés. Il est notamment impossible au même critique d'être le dimanche après midi aux Concerts Colonne et aux Concerts Lamoureux. Force est de faire un choix, de suppléer par de simples mentions à certains des comptes-rendus qu'on doit aux artistes et aux lecteurs. Mais c'est la question du choix qui doit un moment nous arrêter.

Une infinité de manifestations artistiques sollicitent la présence et le jugement du critique. Des œuvres classiques, des œuvres nouvelles se jouent, des interprètes se font connaître. Directeurs d'entreprises, auteurs joués et exécutants attendent, non sans raison, l'article où il sera parlé de ce qu'ils ont soumis au public. Que peut faire le malheureux chroniqueur devant un pareil débordement ?

En Angleterre, un grand quotidien comme le *Daily Telegraph* a toute une équipe de critiques musicaux qui suivent assidûment les concerts de toutes sortes. Aussi le *Daily Telegraph*, par exemple, est-il devenu en Angleterre un organe indispensable pour quiconque s'intéresse à la musique d'une manière ou d'une autre. La judicieuse tenue de toute la partie rédactionnelle a eu pour conséquence un important courant de publicité, et les annonces musicales ne sont pas une des moindres sources de revenu du journal. Mais jamais on n'accepte de communiqués, de réclames payées à intercaler dans la partie rédactionnelle. La publicité n'intervient que dans les colonnes spéciales et sous une forme non déguisée. Nous sommes ici, Mesdames et Messieurs, sur un terrain particulièrement délicat, et je m'abstiendrai de faire certaines comparaisons. Aussi bien n'avons-nous à nous occuper ici que de la critique indépendante.

Le critique, donc, lorsqu'il est seul à tenir au courant les lecteurs d'une feuille, doit choisir, parmi les manifestations musicales, celles qui méritent le mieux d'être signalées et discutées. Ceci nous amène à considérer la façon dont ce choix doit se faire, car diverses méthodes sont adoptées.

De toutes la plus commode et la plus sûre, la plus répandue aussi, consiste à parler surtout des œuvres consacrées. Tel se contentera d'appliquer en passant une épithète hâtive à une nouveauté qui s'attardera avec complaisance sur une symphonie de Beethoven ou un autre chef-d'œuvre bien connu. De la sorte il ne risque point de s'égarer ni de déconcerter ses lecteurs. L'opinion est dictée d'avance. Les livres de référence sont là pour fournir des considérations générales et les anecdotes grâce à quoi il est facile de se parer d'un vernis d'érudition. Remarquez que les circonstances encouragent cette manière de faire : la curiosité du public porte tout entière sur un petit nombre de sujets. Un livre même médiocre sur Beethoven, sur Wagner ou sur Berlioz trouve des acheteurs — du moins on le suppose à voir le nombre de ceux qui se publient — tandis que plus d'un musicien non méprisable, parfois même un vrai maître ne sera jamais considéré, au point de vue commercial, comme digne d'une biographie.

Maïs le critique désireux de remplir, dans toute la mesure de ses forces, son véritable devoir devra s'attacher de préférence aux œuvres mal connues et aux œuvres nouvelles, avant tout à celles des compositeurs vivants. J'irai plus loin, et dirai que s'il manque à se préoccuper de toutes les œuvres nouvelles, il néglige le premier de ses devoirs. Il n'est point pour lui d'obligation morale plus impérieuse, il ne saurait exister de satisfaction plus grande que de suivre, au mieux de ses lumières, le mouvement contemporain, d'encourager et peut-être de guider l'éclosion de tendances nouvelles et de jeunes talents, de précéder ses contemporains dans le développement de la culture esthétique et dans la compréhension de tout ce qui est art et qui sera demain une source universelle de jouissances.

∴

Maïs arrêtons-nous un instant, car avant de se laisser entraîner ainsi, il aurait fallu discuter une question qui a été soulevée plus d'une fois ces temps derniers. La critique musicale est-elle utile, peut-elle être utile ? En des écrits qui eurent un certain retentissement (1) M. Vincent d'Indy n'hésita point à soutenir sans ambages le contraire, en motivant son affirmation par diverses raisons inégalement satisfaisantes. Lorsque, rééditant le mot de je ne sais plus quel auteur dramatique célèbre, il dit que « la critique est en général l'opinion d'un monsieur quelconque sur une œuvre », il ne parle que de la critique comme je vous déconseillerai énergiquement d'en faire. Lorsqu'il ajoute que « la fonction du critique consiste à juger une œuvre sans la connaître, à la déclarer sublime ou détestable sur un simple coup d'œil », il semble ne viser que la critique rapide, la critique du lendemain, comme on dit en argot de métier. Il est évident que celle-là est la moins efficace, parce que c'est la moins mûrie. Elle est le plus souvent du reportage ou du bavardage plutôt que de la critique. Mais nous pouvons concevoir, il existe même des commentateurs assez doués d'expérience et de tact pour ne jamais tomber dans un excès d'erreur même lorsqu'ils doivent écrire rapidement un article sur une œuvre déconcertante par sa nouveauté, pour être capables de formuler tout au moins des aperçus et des idées générales appropriés, de poser les premiers jalons d'une critique de fond. Pour ne pas se tromper entièrement dans de pareils cas, il suffit de ne s'avancer qu'avec prudence, de se rappeler qu'on est faillible, et enfin, de savoir faire une distinction, dont je vous parlerai et dont bien peu s'avisent, entre les jugements de fait qu'on peut parfois énoncer sans crainte d'erreur, et les jugements d'opinion dont aucun n'est sans appel.

En réalité, pour savoir si la critique est utile, il faut, je pense, se placer sur un terrain autre que celui de M. d'Indy. Ainsi, plutôt que de se demander avec lui (*Occident*, numéro cité) si elle a jamais fait vivre une œuvre médiocre ou ruiné une œuvre de valeur — ce qui pourrait tout au plus prouver qu'elle est nuisible — il vaut mieux renverser les termes et chercher à reconnaître si elle n'a pas contribué à ébranler des réputations imméritées, à faire rendre justice au génie. Or, il me semble qu'il faudrait être aveugle pour mettre en doute l'action qu'elle exerce. Il reste vrai, à tout prendre, que l'influence individuelle d'un critique peut presque toujours, et dans une large mesure, être mise en doute. En fin de compte, le critique n'écrit guère que pour ceux qui pensent comme lui, et je suis persuadé qu'un bon lecteur, un lecteur capable d'entrer dans les vues d'un commentateur, de se laisser convaincre par des observations même impartiales et justes, est pour le moins aussi rare qu'un bon critique. De plus, n'importe lequel d'entre nous peut se tromper, se trompe souvent. Ce ne sont même pas les plus avertis, ceux qui ont à leur actif les meilleures preuves de clairvoyance, qui

(1) *Revue d'Art dramatique*, 5 février 1899. *Occident*, juin 1902.

se trompent le moins lourdement dans certaines de leurs opinions premières. Examinez les jugements indépendants qui suivent l'écllosion d'une œuvre nouvelle — j'entends d'une œuvre de valeur, car il est des cas où la médiocrité est assez évidente pour être vue de tous ; examinez même ce qui s'écrit chaque jour sur la musique des compositeurs plus anciens sur qui l'opinion n'est pas dictée par un intransigeant fétichisme : par exemple, sur celle de Liszt, de Borodine, de Schubert. Vous verrez que neuf fois sur dix, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, toutes les nuances de l'éloge et du blâme depuis un extrême jusqu'à l'autre y sont représentées. Vous verrez des assertions contradictoires dont l'une est nécessairement fausse.

Mais du conflit des opinions diverses qui se heurtent et se balancent, des vérités finissent toujours par se dégager. On peut même dire sans paradoxe que la fausseté de certains jugements ne contribue guère moins, par réaction, à établir ces vérités, que ne le font les gloses les plus lucides. En tous cas, vous serez d'accord avec moi pour reconnaître que plus une manifestation d'art provoque de commentaires, et plus il y a de chances pour que rien de ce qu'elle apporte ne reste dans l'ombre. Individuellement chacune des critiques peut n'avoir que peu d'importance : mais l'ensemble, à n'en pas douter, est fécond, rend les plus grands services.

Le critique musical peut donc formuler ses jugements sans l'arrière-pensée pleine d'amertume que sa tâche est inutile, et aussi sans avoir l'inquiétude, oien lourde pour un esprit consciencieux, d'exercer une magistrature sans appel. Si d'ailleurs nous allons au fond des choses, nous reconnaitrons bientôt que cette faculté de juger, qui paraît appartenir essentiellement au critique, est non seulement celle qu'il exerce le moins efficacement, mais celle qu'il doit le moins s'efforcer d'exercer. C'est ce qu'un musicographe anglais de haute valeur, M. Hadow, a fort bien fait ressortir dans l'admirable définition qu'il donnait récemment du critique musical :

« Le véritable critique est simplement l'auditeur le plus éclairé : il ne se dresse pas, muni d'un assortiment d'impératifs catégoriques, mais se place parmi nous tous pour stimuler l'attention quand elle défaille, pour compléter notre savoir lorsqu'il se trouve insuffisant. Il a pour rôle non point de dicter, mais d'interpréter, et nous n'acceptons son jugement que si nous sommes convaincus qu'il a éclairé le débat (1).

(A suivre).

M.-D. CALVOCORESSI.

---

## Le Courrier lyrique

Septembre

**A l'Opéra**, l'automne nous a ramené Mlle Mary Garden et avec elle nous sont revenues *Salomé* et *Monna Vanna*, ses deux dernières créations, ses deux plus récents succès. Vous connaissez tous ici mon sentiment sur cette artiste inégale, intelligente, excessive, séduisante et dramatique, pour qu'il me soit besoin de vous redire une fois de plus, à propos de l'interprétation de ces deux œuvres, mes critiques et mon admiration. Une autre cantatrice de talent, Mlle Chenal, vient de rentrer à notre Académie de musique après deux années d'exil à l'Opéra-Comique où deux créations ne lui ont pas fourni l'occasion d'employer ses dons lyriques et sa superbe voix. Dans l'une on

---

(1) *Edinburgh Review*, octobre 1906.